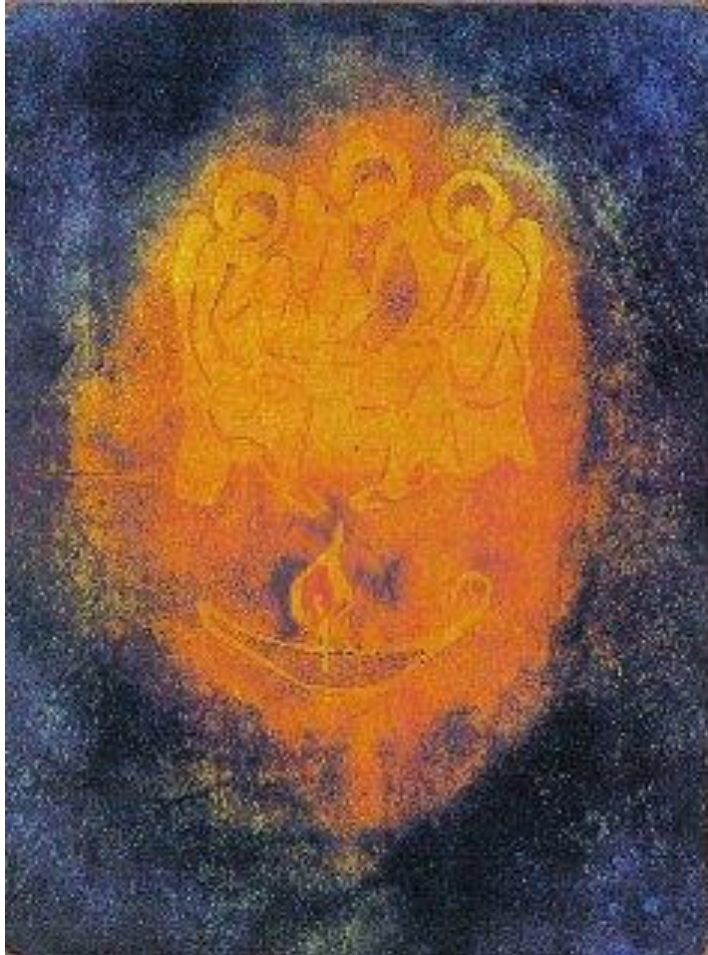


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Quelques photos de la Pâque de Massac
- Inscription à la retraite d'été (URGENT !)
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Le Chemin de Croix du Vendredi Saint
Rédigé par les membres ou amis
- Une méditation sur la Dormition
Par sœur Marie Thérèse JARLEGAN
- L'homélie du matin de la Résurrection
Par Jean-Louis BRÊTEAU

N° 68 Eglise 1 - 2012

Mes chers amis,

Comme le temps passe vite ! Cela fait six ans déjà que je suis au conseil de la Famille et quatre ans que je suis modératrice ! Joies et difficultés se sont succédées pour vous comme pour moi, mais nous avons partagé et porté ensemble les fardeaux les uns des autres, nous nous sommes réjouis aussi de toutes les bonnes nouvelles.

Nous avons fait circuler la vie entre nous et autour de nous : la vie du Christ qui apporte Paix, Joie, réconfort et consolation. Au cours de ces années nous avons appris à mieux nous connaître, nous rencontrer, et surtout à nous aimer.

Que par la grâce du Saint Esprit l'Amour du Christ continue de nous irriguer, nous qui sommes membres de son Corps et membres les uns des autres.

Je souhaite la bienvenue au nouveau conseil, dont je vais vous donner les noms et qui choisira en son sein son modérateur ou sa modératrice. Ont donc été élus : Eric CAROUGE, Louis COTTRET, Marie-Françoise COTTRET et Brigitte PRIEU.

Portons-les dans notre prière,
Je vous garde tous dans mon cœur.

Régine

Eglise 1		Juin 2012			Résurrection	Vigiles Samedi soir			
n° 68	Psaumes			Lectures		Entrée	Psalmodie 1&2		
Année B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir		147	118	
9 TO	D 3	102	62	90	Mt 28,16-20	Rm 8,14-17	99	Ste Trinité	
	L 4	104A	69	3	Mc 12,1-12	2P 1,1-7	Prière d'unité de la Famille		
j	M 5	104B	79	4	Mc 12,13-17	2P 3,12-15			
u	M 6	105A	108A	122	Mc 12,18-27	2Tm 1,1-12			
i	J 7	105B	108B	124	Mc 12,28-34	2Tm 2,8-15			
n	V 8	139	55	125	Mc 12,35-37	2Tm 3,10-17			
	S 9	100	93	126	Mc 12,38-44	2Tm 4,1-8	St Sacrement		
10 TO	D 10	8	18	90	Mc 14,12-26	Ex 24,3-8	96	113A	118
	L 11	1	5	3	Mt 5,1-12	Ac 11,21-26	+113B		(3-4)
	M 12	7	6	4	Mt 5,13-16	1R 17,7-16	Sacré-Cœur		
	M 13	17A	9A	12	Mt 5,17-19	1R 18,20-39			
	J 14	17B	9B	42	Mt 5,20-26	1R 18,41-46			
	V 15	21	30	60	Jn 19,31-37	Is 12			
	S 16	15	10	66	Mt 5,33-37	1R 19,16-21			
11 TO	D 17	22	20	90	Mt 4,26-34	Ex 17,22-24	46	109	118
	L 18	45	11	3	Mt 5,38-42	1R 21,1-16	+110		(5-6)
	M 19	47	13	4	Mt 5,43-48	1R 21,17-29			
	M 20	67A	14	70	Mt 6,1-18	2R 2,1-14			
	J 21	67B	16	120	Mt 6,7-15	Si 48,1-14			
	V 22	39	34	123	Mt 6,19-23	2R 11,1-20			
	S 23	49	19	121	Mt 6,24-34	2Ch 24,17-25			
12 TO	D 24	28	29	90	Mt 7,6-14	Is 49,1-6	92	+112	(7-9)
	L 25	70	24	3	Mt 7,1-5	2R 17,5-18	nativité Jean-Baptiste		
	M 26	71	25	4	Mt 7,6-14	2R 19,9-36	St Irénée Sts Pierre & Paul		
	M 27	72	26	122	Lc 1,57-80	2R 22,8 à 23,3			
	J 28	73	27	124	Mt 7,21-29	2R 24,8-17			
	V 29	63	37	125	Mt 16,13-19	Ac 12,1-11			
	S 30	76	35	126	Mt 8,5-17	Lm 2,2-19			

Eglise 1						Résurrection		
Juillet 2012						Résurrection		
n° 68						Vigiles Samedi soir		
Année B						Vigiles Samedi soir		
Psaumes			Lectures			Vigiles Samedi soir		
Matin	Vépres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
13 TO	D 1	103A	32	90	Mc 5,21-43	Sg1,13-15&2,23-24	96	113A 118
	L 2	75	36A	3	Mt 8,18-22	Am 2,6-13		+113B (10-12)
	M 3	77A	36B	4	Jn 20,24-29	Ep 2,19-22	Prière d'Unité	
	M 4	77B	40	127	M8, 28-34	Am 5,14-24		
	J 5	77C	41	130	Mt 9,1-8	Am 7,10-17		
	V 6	68	38	128	Mt 9,9-13	Am 8,4-12		
	S 7	78	43	132-133	Mt 9,14-17	Am 9,11-15		
14 TO	D 8	8	18	90	Mc 6,1-6	Ez 2,2-5	97 134	(13-15)
	L 9	80	48	3	Mt 9,18-26	Os 2,16-22	St Benoît	
	M 10	81	51	4	Mt 9,32-38	Os 8,4-13		
	M 11	82	52	12	Mt 10,1-7	Os 10,1-12		
	J 12	83	53	42	Mt 10,7-15	Os 11,1-9		
	V 13	85	50	60	Mt 10,16-23	Os 14,2-10		
	S 14	84	56	66	Mt 19,27-29	Is 6,1-8		
15 TO	D 15	65	44	90	Mc 6,7-13	Am 7,12-15	98	145 118
	L 16	86	57	3	Mt 10,34à11,1	Is 1,11-17		+146 (16-18)
	M 17	88A	59	4	Mt 11,1-24	Is 7,1-9	St Jacques	
	M 18	88B	59	70	Mt 11,25-27	Is 10,5-16		
	J 19	89	61	120	Mt 11,28-30	Is 26,7-19		
	V 20	87	54	123	Mt 12,1-8	Is 38,1-8		
	S 21	91	64	121	Mt 12,14-21	Mi 2,1-5		
16 TO	D 22	102	62	90	Mc 6,30-34	Jr 23,1-6	99	+148 (19-20)
	L 23	104A	69	3	Mc 3,31-35	Jr 23,1-6	St Jacques	
	M 24	104B	79	4	Mt 12,46-50	Mi 5,14-20		
	M 25	105A	108A	122	Mt 20,20-28	2Co 4,7-15		
	J 26	105B	108B	124	Mt 13,10-17	Jr 2,1-13		
	V 27	139	55	125	Mt 13,18-23	Jr 3,14-17		
	S 28	100	93	126	Mt 13,24-30	Jr 7,1-11		

Eglise 1						Résurrection		
Juillet - août 2012						Résurrection		
n° 68						Vigiles Samedi soir		
Année B						Vigiles Samedi soir		
Psaumes			Lectures			Vigiles Samedi soir		
Matin	Vépres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
17 TO	D 29	103A	32	90	Jn 6,1-15	2 R 4,42-44	96	113A 118
	L 30	1	5	3	Mt 13,31-35	Jr 13,1-11		+113B (1-2)
	M 31	7	6	4	Mt 13,36-43	Jr 14,17-22	la Transfiguration Prière d'Unité St Dominique	
	M 1	17A	9A	12	Mt 13,44-46	Jr 15,10-21		
	J 2	17B	9B	42	Mt 13,47-53	Jr 18,1-10		
	V 3	21	30	60	Mt 13,54-58	Jr 26,1-9		
	S 4	15	10	66	Mt 14,1-12	Jr 26,11-19		
18 TO	D 5	22	20	90	Jn 6,24-35	Ex 16,2-15	97 134	(3-4)
	L 6	45	11	3	Mc 9,2-10	Dn 7,9-14	Ste Claire	
	M 7	47	13	4	Mt 14,22-36	Jr 30,1-22		
	M 8	67A	14	70	Mt 15,21-28	Jr 31,1-7		
	J 9	67B	16	120	Mc 9,2-10	Os 2,16-22		
	V 10	39	34	123	Jn 12,24-26	2Co 9,6-10		
	S 11	49	19	121	Mt 17,14-20	Ha 1,12 à 2,4		
19 TO	D 12	28	29	90	Jn 6,41-51	1R 19,4-8	98	145 118
	L 13	70	24	3	Mt 17,22-27	Ez 1,2-28		+146 (5-6)
	M 14	71	25	4	Mt 18,1-14	Ez 2,8 à 3,4	Sainte Claire Assomption	
	M 15	72	26	122	Lc 1,39-56	Ap 12,6-10		
	J 16	73	27	124	Mt 18,21à 19,1	Ez 12,1-12		
	V 17	63	37	125	Mt 19,3-12	Ez 16,1-63		
	S 18	76	35	126	Mt 19,13-15	Ez 18,1-32		

Prière d'Unité :

lundi 4 juin : Le sacerdoce nouveau - 1 P 2,1-10

lundi 2 juillet : Le témoignage apostolique - 2 P 1,12-21

lundi 6 août : L'Avènement du Seigneur - Jc 5,7-20

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Des nouvelles de Ghislaine DELAUZUN qui a repris son travail début avril à Montélimar après plusieurs mois de traitements.
- Bernadette HENDERSON n'a pu se déplacer d'Australie cette année ; Léo ayant été opéré pour une prothèse de hanche. Léo a 85 ans, il va bien.
- Des bébés viennent d'enrichir la famille POUTHAS. En effet, Laure a donné naissance à Eitane en janvier et Hélène a donné naissance à Hermine en mars. Nous les félicitons.



La famille TROUVÉ devant leur logement itinérant
Qui a causé quelques soucis à Jean-Yves

PHOTOS DE LA PÂQUE



Repas fraternel et liturgique du Jeudi Saint



Devant une icône réalisée
par Jean B.



Fleur de cierges
Le matin de Pâques
Avant la célébration



Célébration de la Résurrection



Repas du dimanche



Réunion de partage

INSCRIPTION À LA RETRAITE ANNUELLE DE LA FAMILLE DE LA SAINTE TRINITÉ

La retraite annuelle de la Famille de la Sainte Trinité se déroulera
du 5 au 9 août 2012 au **monastère des Sœurs Clarisses d'Alençon**,
7, rue de la Demi-Lune 61000 Alençon - tél : 02 33 80 21 70.

Thème : "*Vie, spiritualité et message de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*".

Début de la retraite : le 5 août à 17h - 18h : célébration eucharistique.

Fin de la retraite : le 9 août au matin

(Après l'Eucharistie, le petit déjeuner et le rangement des lieux).

NB: La journée du 7 août sera consacrée à un pèlerinage à Lisieux.

Prix du séjour par jour et par personne :

- Adultes, avec logement dans la maison :
13 € (hébergement) + 12 € (nourriture) = **25 €** (x4 = 100 €)
- Adultes en camping :
5 € (hébergement) + 12 € (nourriture) = **17 €** (x4 = 68 €)
- Enfants de moins de 12 ans : **13 €** (x4 = 52 €)

-----✂-----

BULLETIN D'INSCRIPTION

à envoyer *avant le 10 juillet* 2012

accompagné d'un chèque d'*arrhes de 25 €* par la personne

à l'ordre de : "*Association Famille de la Sainte Trinité*"

à Louis COTTRET – 17 rue de la Liberté – 10510 ORIGNY-LE-SEC

NOM :

PRÉNOM :

Préciser le nombre d'adultes et d'enfants :

Je souhaite être logé en chambre / camping : rayer la mention inutile.

J'arriverai le à h en voiture /

en train (en gare d'Alençon à h)

Je repartirai le à h "

SEMAINE DU 10 AU 16 JUIN
10^e DIMANCHE T.O.
SAINT SACREMENT

Jean-Louis et Régine BRÊTEAU – Mc 14,12-16 et 22-26

En cette semaine qui suit la célébration de la Sainte Trinité, nous fêtons le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ. La liturgie de l'Église nous propose des textes qui nous rappellent avec force le Mystère que nous venons de célébrer pendant tout le temps pascal, et singulièrement pendant la Sainte Semaine qui l'a inauguré.

Certains d'entre nous se souviennent du soin que l'on apportait naguère à honorer le Saint Sacrement. Pour la Fête-Dieu, de magnifiques reposoirs couverts de fleurs étaient souvent installés à l'extérieur des églises et constituaient une étape ou le point de départ de grandes processions grâce auxquelles le Corps Immaculé du Seigneur, que le prêtre tenait dans ses mains, traversait villes et villages, de même que Jésus pendant sa mission terrestre parcourait les routes de Palestine. Quatre personnes portaient un dais, protégeant l'ostensoir et le célébrant, tandis que les petits enfants, vêtus de blanc, jetaient des pétales de fleurs multicolores en direction de l'hostie. Les fidèles entonnaient les beaux chants de la fête : la séquence : "Lauda Sion Salvatorem, Lauda ducem et pastorem, in hymnis et canticis" : "Sion célèbre ton Sauveur, Chante ton chef et ton pasteur par des hymnes et des chants" ou encore "Pange, lingua, gloriosi Corporis mysterium, Sanguinisque pretiosi" : "Je veux célébrer le mystère du Corps qui règne dans la gloire, Ainsi que du sang précieux".

De nos jours, en ce début du XXI^e siècle, l'Église n'est pas moins soucieuse d'honorer son Seigneur, même si la manière de le faire peut différer suivant les lieux et les communautés, que l'on soit à Rome, à Lourdes, dans une grande ville ou dans un petit village. La réforme liturgique décidée par le Concile Vatican II et le pape Paul VI, suivi en cela par tous ses successeurs, a le grand avantage de nous proposer des textes plus nombreux, et en particulier des textes tirés de l'Ancien

Testament, pour mettre dans chacune des trois années liturgiques un peu plus l'accent sur tel ou tel aspect du mystère. Les beaux chants de la Tradition ont par ailleurs été retenus, notamment la grande séquence "Lauda Sion" avant la proclamation de l'évangile.

En cette année B, les lectures attirent plus particulièrement notre attention sur le mystère du sang du Christ. Le premier texte, tiré du chapitre 24 de l'Exode évoque le sacrifice de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple. Tandis que ce dernier s'engage à respecter les commandements que Moïse lui a transmis à sa descente du Sinaï, le même Moïse offre des holocaustes "en sacrifice de paix". Puis il asperge d'une part l'autel, d'autre part le peuple avec l'une et l'autre moitié du sang des animaux sacrifiés, signifiant ainsi l'Alliance entre les Hébreux et l'Éternel : "Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous."

Pour sa part, le passage de la Lettre aux Hébreux qui est proclamé en ce dimanche nous fait entendre combien le Sacrifice offert sur sa Croix par le Christ est plus grand, ou plutôt est le parfait accomplissement de ce Sacrifice annoncé par celui que Moïse célébrait. "S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure, pour qu'ils puissent célébrer le culte, le sang du Christ, lui, fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, le Christ s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tâche ; et son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant."

L'évangile de Marc nous rappelle en quelques lignes un moment capital de la célébration de la Pâque, tel que nous l'avons vécu ensemble il y a quelques semaines. Il nous fait plus spécialement souvenir de la Sainte Cène, ce repas du "Seder shél Pesach", que célèbrent chaque année nos frères Juifs, pendant lequel le Seigneur a institué ce merveilleux sacrement de l'Eucharistie, le sacrement de la Nouvelle Alliance, scellée dans son Sang "répandu pour la multitude", qui nous permet, au fil des jours, de nous nourrir et de nous abreuver de la Vie divine dans l'attente du Jour béni où notre Seigneur Bien-Aimé boira avec nous "un vin nouveau dans le Royaume de Dieu".

En ce dimanche recevons avec plus de reconnaissance et de vénération encore le Corps très Saint, et le Sang très Saint que dans son Amour Infini nous partage "Le Christ... le grand prêtre du bonheur qui vient".

SEMAINE DU 17 AU 23 JUIN

11^e DIMANCHE T.O.

Régine et Jean-Louis BRÊTEAU – Mc 4,26-34

Le passage de l'Évangile selon Saint Marc que la liturgie nous propose en ce dimanche est tiré du chapitre 4 que les exégètes ont coutume de nommer "le discours en paraboles", parce qu'il est constitué de cinq paraboles dont nous entendons aujourd'hui les deux dernières.

La parabole de la semence qui pousse toute seule est pour nous d'un grand réconfort. En effet, nous nous décourageons souvent devant l'apparente inefficacité de nos efforts pour annoncer avec nos si faibles forces le message évangélique par nos paroles et nos actes. Nous avons parfois l'impression d'avoir "ramé" en vain : nos prières étaient pleines de sécheresse, notre service du prochain apparemment inutile. Par cette parabole, qui est particulièrement parlante en cette période de l'année où les agriculteurs se préparent à la moisson, le Seigneur nous dit, en quelque sorte : "Ne vous souciez pas des résultats, faites seulement ce que vous avez à faire !". L'établissement du Règne de Dieu est semblable à un processus agricole complet : semences, croissance du grain, de la semence à l'épi de blé. Mais, en tout cela, c'est la Puissance même de Dieu qui à l'œuvre : comme le dit pour sa part Saint-Paul, c'est Lui qui opère en nous "le vouloir et l'agir", c'est Lui le maître de la moisson. Peu importe nos propres impressions ou sentiments. Dieu poursuit son œuvre conformément à son dessein d'Amour manifesté dans le Christ.

Une autre parabole "agricole" nous est proposée : celle de la croissance de la graine de moutarde qui, n'étant au départ que la "plus petite de toutes les semences du monde", devient au terme du processus une plante qui "dépasse toutes les plantes potagères" et qui "étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre". Entendre cette seconde parabole est pour nous aussi très réconfortant : elle nous parle de l'importance des "petits commencements", de ces "petits tournants" qui, dans notre vie, personnelle ou communautaire, amorcent un chemin, dont nous ne comprendrons que bien plus tard tout le sens. Ce que Jésus lui-même, parcourant les routes de Palestine avec quelques compagnons, "faisait" pouvait paraître à certains bien "limité", mais Saint Marc veut faire comprendre à ses lecteurs que c'était bien là le secret de Jésus, le "secret messianique" (terme si souvent utilisé par les exégètes à propos de l'évangile de Marc) : c'est la mission universelle des apôtres, de l'Église (Mc 16, 15 : "Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné.") qui était ainsi humblement préparée par Jésus de Nazareth. Saint Marc, qui écrit pour les premières communautés, et tout spécialement pour celle de Rome, en butte à la persécution, veut raviver l'espérance dans les cœurs des croyants. Comme le prophète Ézéchiël, qui s'adressait aux Hébreux exilés à Babylone, en leur promettant la restauration et la régénération opérée par l'Éternel, Marc invite les chrétiens, au sein même de l'épreuve, à se réjouir de la bonté et de la puissance divine. De même dans sa deuxième Lettre aux Corinthiens, Paul invite ces derniers, qui comme lui sont "en exil loin du Seigneur" sur cette terre, à continuer avec courage à cheminer "dans la foi", à déployer toutes les forces pour "plaire au Seigneur", car il est sûr de la victoire du Ressuscité.

Oui, vraiment, nous pouvons proclamer avec le psalmiste : "Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu très-haut, de proclamer dès le matin ton amour, ta fidélité au long des nuits (Ps 91)".

SEMAINE DU 24 AU 30 JUIN

12^e DIMANCHE T.O.

Sœur MARIE-LAURENT – Lc 1,57-66.80

Ce texte qui nous est proposé pour ce dimanche se situe dans le premier chapitre de l'Évangile de Luc que l'on aime relire pour partager la joie : celle de Marie dans le Magnificat, celle d'Elisabeth, femme stérile comblée de la bonté de Dieu, celle de Zacharie qui retrouve la parole après avoir douté de la révélation de l'ange Gabriel.

Et cette joie est partagée par tous ceux qui les entourent : parents et amis.

Mais revenons au texte lui-même qui est centré sur la révélation du nom de Jean.

La coutume voulait que huit jours après la naissance, l'enfant soit circoncis et qu'on lui donne un nom. Il était d'usage de l'appeler comme son père : Zacharie. Elisabeth refusa et dit 'non, il s'appellera Jean.' Zacharie en avait eu la révélation mais devenu muet, il n'avait pu le communiquer à sa femme. On voit ici le signe de Dieu qui inspire Elisabeth, et Zacharie acquiesce.

Les parents et les amis sont dans l'étonnement. Cet accord inattendu est une intervention de Dieu qui nous invite à un acte de foi. Dans la complicité de la vie familiale se révèlent les signes de la présence de Dieu qui poursuit son dessein d'Amour sur les hommes.

Ce nom nouveau amorce l'ère nouvelle de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ dont Jean sera le précurseur. Jean se trouve à la charnière de l'Ancien et du Nouveau Testament : 'Tu marcheras par devant, sous le regard du Seigneur pour préparer ses routes (Luc 1,76).

Au verset 80, l'Évangile nous dit : 'Jean grandissait et il partit au désert'. Le désert, lieu de solitude, de silence, d'écoute. L'Esprit va préparer Jean à sa mission de baptiste et de précurseur de Jésus Christ.

C'est dans le silence de nos vies que nous saurons reconnaître les signes de Dieu, que nous trouverons la joie de continuer la route, où son Amour nous précède.

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 JUILLET

13^e DIMANCHE T.O.

Sœur MARIE-LAURENT – Mc 5,21-43

Cette semaine nous sommes invités à contempler Jésus dans son pouvoir de résurrection sur le mal et sur la mort.

Jésus passe sur 'l'autre rive', la foule s'assemble autour de lui, quand un chef de synagogue se jette à ses pieds dans un geste de supplication 'ma fille est mourante', qu'y a-t-il de plus douloureux pour ce père ? Mais il croit qu'avec Jésus tout est possible pour la sauver.

Jésus touché de compassion s'en va avec lui, la foule le suit.

Dans cette foule, une femme est atteinte dans sa chair, d'un mal qui ne guérit pas, elle peut seulement toucher le vêtement de Jésus, humble, craintive, mais sa foi est profonde en cet homme que tous ceux qui souffrent cherchent à rencontrer.

Jésus continue son chemin, mais il a senti sortir de lui une force divine : 'qui m'a touché ?'. Il cherche parmi ceux qui le pressent, celle qui vient de recevoir ce don merveilleux qui l'a guérie.

La foi de cette femme nous interpelle, sa confiance nous invite à 'toucher Jésus'. Il y a tant de possibilités : dans les Sacrements, la prière, l'oraison, dans la rencontre des autres. Faire silence en nous pour le rencontrer, nous laisser toucher par sa présence, nous laisser guérir par sa force intérieure.

Des gens viennent à la rencontre de Jaïre : 'ta fille est morte, pourquoi ennuyer le Maître ?'. Saint-Marc relève cette réflexion pour nous montrer que le pouvoir de Jésus est une force de Résurrection. Jésus encourage Jaïre à avoir foi et confiance en la puissance divine.

Dans nos épreuves, nos difficultés, à nous aussi de persévérer dans la confiance.

Malgré l'agitation des gens qui pleurent, Jésus, avec ses trois disciples, ceux qui sont les plus proches et à qui il veut révéler son pouvoir sur la mort, s'approche de l'enfant : 'Fillette, je te le dis, réveille-toi.'

Aussitôt, elle se leva, se mit à marcher. Tous en furent bouleversés. Il leur est difficile de croire en ce pouvoir sur la mort ; lui Jésus, ce fils de charpentier, d'où tient-il cette sagesse, cette force de redonner la Vie ?

Depuis la résurrection du Christ, et par l'Esprit-Saint reçu au baptême, nous pouvons avancer dans la foi.

N'avons-nous pas à passer sur l'autre rive, dans l'intimité de notre être, pour entendre, nous aussi : 'sois sans crainte, crois seulement !'

SEMAINE DU 8 AU 14 JUILLET

14^e DIMANCHE T.O.

Patrice CHAILLOU – Mc 6,1-6

'Celui-ci n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie'

Jésus est effectivement reconnu comme artisan charpentier, Joseph étant mort, c'est lui le charpentier du village. Sa mère étant vivante, on identifie Jésus comme le fils de Marie, pratique commune dans les petites bourgades, même encore de nos jours en France.

« Tous dans la synagogue tenaient les yeux fixés sur lui et il se mit à leur parler ». Lc 4, 16-21

Les habitants de Nazareth n'ont qu'un regard Humain et porte un jugement humain sur lui et de ce fait ne voit en lui que l'homme artisan, fils de... En disant « fils de Marie », ils sont loin de connaître Marie et d'imaginer qui est véritablement Marie et par conséquent loin de connaître son fils.

D'une part ils étaient profondément choqués « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa famille et sa propre maison. » d'autre part ils lui reconnaissent des valeurs : « cette sagesse qui lui a été donnée ». Mais ils manquent de Foi.

Ce manque de foi : refus et mépris, tout ceci est contraire à la sagesse qu'ils lui reconnaissent. De ce mépris naît la jalousie, ils n'acceptent pas qu'un des leur se démarque par un savoir. Nous verrons plus tard que cela les conduira à vouloir l'éliminer en le précipitant d'une falaise.

Cela peut paraître exagéré, démesuré. Ils auraient pu être fiers qu'un des leurs ait cette sagesse. Eh bien non, cela n'est pas exagéré et ce comportement perdure de nos jours. Oui, j'ai, et même nous, en tant que couple, avons été témoin, de menace de mort à l'encontre de quelqu'un qui bien que jeune, se distinguait par son énergie, ses compétences, son audace. Il n'est pas si rare que dans nos petites communautés le fait de se démarquer par un savoir, des compétences soit mal vu car on se démarque de la communauté et celle-ci peut se sentir remise en cause et vulnérable. La force de la communauté c'est de rester soudée.

En ce qui concerne la fratrie de Jésus, le terme grec (adelphos) frère, ami, collègue parent est rarement celui qui a le même père et la même mère. En Afrique noire cela est couramment employé. Les maghrébins utilisent facilement l'expression « mon frère » pour dire « mon ami ».

En fait, il était tenu pour un homme périssable et mortel parmi tous les autres. Lui qui est Dieu sans forme et invisible, a reçu sans altération ni changement, une forme dans un corps humain ; il s'est montré totalement homme, sans offrir au regard rien de plus que les autres hommes. Il a mangé, bu, dormi, transpiré et s'est fatigué ; il a fait tout ce que font les hommes, excepté le péché. C'était une grande chose de reconnaître et de croire qu'un homme pareil était Dieu, celui qui a fait le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent. La situation actuelle nous conduit plus facilement à une foi et une conviction plus profondes, que le fait de l'avoir vu et entendu alors physiquement. Mais notre foi est-elle vie ? Comme tout trésor, la foi en est un, cherchons-nous à le garder secret, ou au contraire à en faire profiter le plus grand nombre ?

SEMAINE DU 15 AU 21 JUILLET

15^e DIMANCHE T.O.

Patrice CHAILLOU – Mc 6,7-13

Les textes de ce dimanche nous parlent de saisissement et de mission. Pour Amos, au niveau individuel « Je n'étais pas prophète (...) mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : « Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël. » Saint-Paul dans la lettre aux Ephésiens l'élargit au niveau universel : (...) dans sa bienveillance, il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ.

Dans l'Évangile de Marc, les disciples après avoir été saisis par le message de Jésus, sont envoyés deux par deux. Saint Grégoire le Grand explique ainsi ce passage : « Le Seigneur envoie ses disciples deux par deux parce que les commandements de la charité sont deux : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Le Seigneur envoie prêcher ses disciples deux par deux pour nous suggérer, sans le dire, que celui qui n'a pas la charité envers autrui ne doit absolument pas entreprendre le ministère de la prédication. »

Jésus leur donne autorité sur les esprits mauvais. Cette autorité est le signe de leur re-création. C'est ce que précise Saint Hilaire : « En Adam, ils avaient été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ; maintenant ils reçoivent l'image et la ressemblance du Christ. »

L'équipement minimal que Jésus recommande n'est pas sans rappeler la traversée du désert par le peuple avec Moïse. Le dépouillement, la pauvreté sont indispensables pour prendre la route au nom du Seigneur. Le bâton, appui pour le voyageur fatigué, permet aussi d'écarter les obstacles ; il nous rappelle aussi le bâton de Moïse, symbole de la puissance de Dieu. Les sandales, souvent évoquées dans la Bible, sont le signe de notre liberté d'aller et venir sans craindre les aspérités de la route. Pour ce qui est de la tunique de rechange, le texte grec parle de deux tuniques, d'une deuxième qu'on voudrait mettre par-dessus, comme pour masquer la première, dans un désir

d'adaptation ou d'acculturation. Vouloir revêtir une deuxième tunique relève du manque de foi, ou du désir de se passer de Dieu pour agir à sa guise. Quelles que soient les circonstances, avoir revêtu le Christ suffit.

« Secouez la poussière de vos pieds » n'évoque aucune marque de mépris mais veut simplement dire que le disciple de Jésus laisse à chaque homme sa liberté, n'emporte rien de lui, même pas la poussière du sol. La poussière est souvent synonyme de mort. A celui que l'on recevait, il était de coutume de laver les pieds ; si cela n'a pas été fait, c'est celui qui a omis ce geste qui garde la poussière comme un appel à se convertir.

SEMAINE DU 22 AU 28 JUILLET

16^e DIMANCHE T.O.

Josée COCAIGN – Mc 6,30-34

Les Disciples avaient été envoyés en mission par Jésus. Ils reviennent, se réunissent auprès de lui, après avoir accompli le travail qu'il leur avait demandé. Ils ont beaucoup marché, payé de leur personne et sont fatigués, harassés. Ils ont donné de leurs temps de leurs forces dans les rencontres pour dispenser la parole, la Bonne Nouvelle de Jésus.

Pas de vélo, bus, tram, voiture, iPhone, smart phone, téléphone : mobile ou fixe, site Internet pour faire passer le message. Ouf ! Ils vont poser leur besace auprès de celui qu'ils aiment, suivent (leur leader en quelque sorte) mais bien plus. Enfin ils vont pouvoir évacuer leur 'stress' dirait-on aujourd'hui, échanger leur joie, leurs difficultés.

Partis de Jésus, ils reviennent à lui. Il est le pivot, ont-ils tout compris de lui ? De son message ? – ils n'ont pas encore vécu la Pâque.

Très humain, d'un regard, Jésus a tout saisi d'eux – Dieu n'est-il pas incarné ? Lui aussi en sa chair connaît les fatigues de la route – il comprend leurs besoins de se refaire à son contact, d'échanger. L'on pourrait dire comme en action catholique :

- Faire le point
- Dans le voir, juger, agir

Venez à l'écart. Les voilà embarqués pour l'autre rive. La traversée du lac c'est déjà un sas en soi. Après ce sera pour eux un imprévu mais bien instructif, du comportement du Jésus et de son enseignement.

Surprise ! La foule sachant ce qu'elle a déjà reçue et vue de Jésus, intuitive, devine et court pour devancer Jésus et les siens.

Jésus est bousculé à la vue de cette foule. Il la regarde avec amour. Il est saisi de pitié, il y a urgence, adieu le temps de repos de ressourcement, ce sera différent. Ils sont comme des brebis sans berger. Comme souvent son père pour son peuple Israël. Jésus est pris de compassion, il va agir. Il ne peut être indifférent à cette foule, bien qu'un certain nombre parmi elle participera peut-être à sa condamnation. L'important pour lui est d'être dans le 'Oui' à son Père. Naturellement il entre dans le 'oui' choisi et non subi. Il se met à instruire longuement cette foule qui a faim de sa Parole – il est le Verbe de Dieu qui donne sens à leur vie, l'accompagne comme un berger. Elle qui n'en avait pas. Ps 23 (22),4 « ton bâton me guide et me rassure ».

Pour nous aussi notre vie est peuplée de nos frères en humanité face auxquels nous sommes interpellés. Notre désir n'est-il pas comme pour les disciples de vouloir aller à leur rencontre pour partager les richesses de Jésus. Combien nous réalisons alors le besoin de nous retirer à l'écart pour nous refaire auprès de celui qui est notre force, notre vie, notre nourriture. Ce n'est pas toujours réalisable dans les faits. Heureusement nous avons aussi des 'sas', sans traverser le lac. Chaque jour ou dimanche l'église nous offre les lectures qui

nourrissent notre Foi afin que notre cœur s'ouvre à l'intelligence des Écritures. 'Écoute Israël' est toujours de mise.

Nous avons besoin de la manducation de cette parole Ps 1,2 « heureux l'homme qui murmure sa loi – sa parole – jour et nuit ». Ps 118,130 « déchiffrer la parole illumine et les simples comprennent. » Rappelons-nous les disciples d'Emmaüs Luc : 24, 27 « le seigneur leur interprète et leur ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures. »

En ruminant et intériorisant la Parole, Jésus le Christ veut nous dire quelque chose pour nous aujourd'hui. Il passe par elle pour nous donner sa paix, sa joie, sa vie. Cette Parole nous invite à entrer en dialogue avec lui (Dieu) et avec nos frères, Ps 118,105 « ta Parole est la Lumière de mes pas, la lampe sur ma route. »

Seigneur ouvre-moi l'esprit et le cœur à l'intelligence des écritures, donne-moi d'en être plus consciente de te rapporter et d'échanger d'avantage avec toi mon vécu. De prendre plus de temps à l'écart – sas – pour m'imprégner de ta Parole. D'accepter les inattendus dans l'accueil de l'autre, de ce qu'il m'apporte. Que dans mes rencontres l'autre me quitte avec un plus de Toi car Tu es la Source de Tout.



SEMAINE DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT
17^e DIMANCHE T.O.

Josée COCAIGN – Jn 6,1-15

Faim de pain Faim de Dieu

De l'autre côté du lac, la foule suit Jésus parce qu'elle a vu les signes qu'il accomplit. Jésus interpelle Philippe pour voir comment donner à manger à cette foule. 5000 personnes !... où pourrions-nous acheter du pain ? La réponse de Philippe est aussi pécurinaire. André, lui, voit qu'un enfant a sur lui cinq pains et deux poissons, qu'il accepte de partager – il peut s'organiser pour les manger seul en égoïste - André se fait la réflexion : qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Cependant, une amorce de Foi est en lui, un peu comme le comment cela se fera-t-il de Marie. Jésus fonctionne, l'on décèle une fois de plus sa plénitude d'humanité. L'on connaît le rapport de Jésus aux enfants et ce qu'il en a dit.

Oui, là Jésus veut avoir besoin d'un enfant, un petit, un pauvre en quelque sorte, sa nourriture c'est sa mère qui l'a préparée. Jésus veut intégrer l'humanité à son œuvre de salut. Il demande que l'on fasse asseoir ces 5000 hommes, il y a beaucoup d'herbe à cet endroit – la nappe est déjà mise pour le festin en vue de celui du royaume.

Le saut dans la Foi d'André est payant, avec ce petit, ses cinq pains d'orge et deux poissons et ceux qui aident, ils deviennent les associés de Dieu. Jésus avant de multiplier les pains, entre en relation avec son Père, il rend grâce, ce qui correspond au mot Eucharistie. Jésus ne néglige pas la faim corporelle, mais il connaît la grande faim essentielle de l'être humain pour laquelle il est créé : la faim de Dieu dont il n'a pas toujours conscience.

Les douze corbeilles restantes après le repas indiquent que la nourriture est donnée pour tous, tous les peuples de tous les temps.

Pour lui se pointe la perspective du repas pascal, de sa pâque, pour l'humanité entière.

La foule à la vue de ce signe découvre en lui un grand prophète, et veut le faire Roi. Sachant cela Jésus se retire seul dans la montagne. Il a besoin de se retrouver dans le silence, la prière en relation avec son Père.

Une grande leçon en découle pour nous aujourd'hui face à la faim de notre monde. Faim de pain, de dignité, de travail, de culture, d'éducation, de respect, de soins, de sens à sa vie, de paix, de joie, d'amitié, d'amour vrai. Cette faim nous dépasse, mais avec d'autres ou en église, nous pouvons déplacer des montagnes.

Jésus, avec les cinq pains et les deux poissons, tu as nourri une foule, et douze corbeilles qui restent, sont précieusement recueillies ; cela veut dire qu'il y en a pour Tous. Tu nous appelles à l'œuvre, à nous associer aux distributeurs de ces cinq pains et deux poissons. Cette action continue dans notre monde aujourd'hui. Il y a du répondant dans le sillage de l'Abbé Pierre, des Resto du cœur, ATD quart monde, toutes les ONG, Habitats et humanistes, les différentes associations de nos villes et quartiers, les actions individuelles de proximité et de voisinage. Demeure toujours le mot de Vincent de Paul : Davantage. Le mot de Jésus dans un passage d'Évangile 'vous aussi faites de même'. Selon les époques le besoin est crucial, c'est le cas actuellement. Il n'y avait plus de pains. La faim de l'homme est toujours là. Oui Jésus tu veux que cette faim-là soit comblée. C'est un devoir fraternel.

Jésus tu sais qu'il est une autre faim essentielle aux hommes, tu veux les préparer à comprendre cette faim spirituelle insoupçonnée en eux à savoir : ton Corps dans sa vulnérabilité, sa dépendance d'enfance offert, livré au père et au monde. Vrai Pain de Vie offert pour la multitude afin qu'elle ait la Vie jaillissante en Vie Éternelle car l'homme est fait pour la Terre et le Ciel.

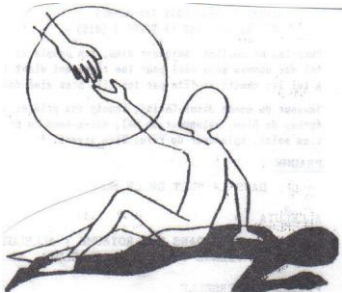
SEMAINE DU 5 AU 11 AOÛT
18^e DIMANCHE T.O.

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 6,24-35

« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé »

Les gens prirent des barques, à la recherche de Jésus. Oui, en barque vers Capharnaüm, la ville où Jésus résidait. Tous ont envie de suivre Jésus et tous les moyens sont bons, peut-être pour trouver près de lui quelques guérisons, ou encore quelques nourritures...

Jésus dans ce texte fait comprendre le signe qu'il offre. Guérisons, nourriture prennent sens s'ils nous conduisent à voir en Lui, l'Envoyé du Père. Notre foi, notre confiance en Dieu nous conduit sur cette route qui mène au Père. Vers ce que le Christ appelle, le Pain qui 'donne Vie'.



Seigneur, donne-nous de ce Pain-là, toujours !

Notre relation à Dieu a une dimension d'Eternité. Nous n'aurons plus jamais faim, ni soif, de tous ces biens matériels.

La Vie qui nous est promise est tellement plus profonde ! Elle est paix, joie, Communion, partage de la Vie de Dieu dans l'amour.

« la Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu »

« La Révélation de Dieu par la création donne la vie à tous les êtres sur terre et la manifestation du Père par le Fils donne la Vie à ceux qui suivent Dieu » (St Jean Climaque – 7^e siècle)

SEMAINE DU 12 AU 18 AOÛT
19^e DIMANCHE T.O.

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 6,41-51

« Si quelqu'un mange de ce Pain, il reste en vie »
« Tout homme qui écoute les enseignements de Père vient à Moi... »

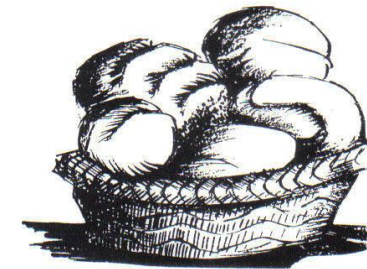
Cet Evangile donne échos à celui de dimanche dernier.

« ... Moi, Je suis le Pain descendu du Ciel... »

En accueillant ces Paroles de Jésus dans l'Evangile de Jean, pour nous ; on pense à l'Eucharistie.

Dès aujourd'hui, lorsque nous partageons le pain qui est son Corps, il nous est donné de vivre de la Vie de Jésus Christ, et de nous engager sur le même chemin que Lui.

Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Dès aujourd'hui, lorsque nous partageons le pain qui est son Corps, nous pouvons dans la foi, demeurer en Lui, comme Lui demeure en nous.



CHEMIN DE CROIX 2012

MASSAC - SÉRAN

1^{ère} station : Jésus est condamné à mort :

Palmino BONAVIDA

Par la justice des hommes, par les chefs et savants religieux, par les calculs du pouvoir politique, par la foule vindicative et mimétique, JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Exceptionnellement tous les hommes s'accordent pour éliminer ce blasphémateur, ce fauteur de troubles, ce doux rêveur prétentieux, un de nos semblables apparemment, mais trop différent en vérité, pour qu'il jouisse encore parmi nous de la vie que Dieu lui a donnée en ce monde.

"Il vaut mieux qu'un seul homme meure, et que le peuple soit sauf", a prophétisé malgré lui le Grand Prêtre.

Quelle justice est-ce là ?

Celle du Satan, de l'accusateur, homicide et menteur dès l'origine. C'est l'injustice aveugle des ténèbres qui fuient et rejettent la Lumière et l'Amour. Tuer l'un pour sauver les autres. Sacrifier un faible innocent pour apaiser la colère de l'idole, fruit de la convoitise de vanité du cœur de l'homme.

La soif légitime d'Amour, qui est Vie et Lumière, est pervertie par le péché ne peut être éteinte en dehors de la très Sainte Trinité, qui en est la nature et la Source.

Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font, a prié Jésus durant son supplice. Lui qui a dit, je ne suis pas venu pour juger mais pour sauver. La condamnation désire la mort et les ténèbres, mais le Pardon donne la Vie et la Lumière.

Jésus, Verbe et Fils du Père, est l'Amour incarné qui pardonne à Vie par don de Sa Vie, Sa Vie qui est la Lumière des hommes.

En vérité, nous avons condamné la Vie, l'Amour et l'Être, notre propre Vie et son essence, par notre bêtise ; aveuglement et assujettissement au Malin. Par une gifle, le fonctionnaire zélé fait taire

la Parole de Dieu, qui se fait Silence. "Crucifie le, crucifie le", a vociféré à Pilate le peuple, cinq jours après les acclamations : "Qu'il soit béni, Hosannah !"

A jamais, notre Père de Miséricorde est la Source de la Vie et de l'Être. Tu es notre propre Vie Jésus, que nous avons condamné.

Grâce éternelle te soit rendue, notre Seigneur, pour Ton œuvre de rédemption et Ton Amour, Toi qui as vaincu la mort par don de Ta Vie pour nous pécheurs.

Tu vis désormais en nous et nous formons Ton corps et Ton épouse, par la Foi qui est signe et présence de l'Esprit-Saint, et par Toi, avec Toi et en Toi, nous accédons au Royaume du Père et à la Vie éternelle.

Grâce à Toi

2^{ème} station : Jésus est chargé de la croix :

Ghislaine DELAUZUN

(lu par Anne-Marie SUBERCAZE)

Dans Jn 19, 27 : ' Les soldats prennent Jésus qui portant lui-même sa Croix, sort de la ville pour aller au lieu-dit du Crâne, en hébreux Golgotha.

Seigneur, Toi qui a embrassé la croix que l'on t'a apportée,

Tu la désirais, à cause de nous 'Pauvre Humanité'

Pour obéir au Père, car cette Croix, c'est l'essence même de notre Salut.

Cette Croix, tu l'as portée comme une mère porte ses enfants.

Tu nous as montré que chaque jour nous devons accueillir la croix comme tu as reçu la tienne, et nous devons non seulement la porter, mais nous devons la prendre et nous devons l'aimer.

Prendre et porter sa croix,

Comme c'est difficile

La croix du travail, de la fatigue,

La croix des responsabilités,

La croix de la souffrance,

La croix des incompréhensions, des critiques,

La croix des échecs et des regards

Mais toi Seigneur, Tu l'as prise avec une joie intérieure car, cette lourde croix, Tu l'attendais pour nous ramener vers le Père notre Dieu.

Que ta force soit notre force,
Ton courage, notre courage,
Ton Amour, notre amour.

3^{ème} station : Jésus tombe pour la première fois :

Jean BONAVIDA

C'est la première fois que le Fils de Dieu tombe depuis toute éternité. C'est un Mystère que les théologiens disent impénétrable : que Dieu puisse tomber pour la première fois. Le petit reste qui l'a suivi jusque-là, c'est-à-dire, Marie sa Mère, Marie-Madeleine et les Saintes femmes, ainsi que Saint-Jean qui chute aussi avec lui et reperde en quelque sorte une deuxième fois leur vie, car il et elles avaient donné leur vie à leur Maître et sauveur, sans retenue.

Et pourtant le Seigneur veut nous faire voir des signes d'espérance dans cette première chute qui est aussi le premier relèvement.

Et quand Dieu se lève, ses ennemis se dispersent. Comme on voit fondre la cire en face du feu, ainsi disparaissent les ennemis du Seigneur. Ainsi, dans la Foi, on croit que s'opère ici une grande conversion du monde. Ce sont les Ecritures qui se réalisent par le serviteur souffrant que décrit Isaïe.

Et puis, il y a un signe qui m'a toujours marqué. Alors que notre Soleil de Justice Jésus s'effondre, la boule de feu de notre soleil, elle se maintient. Cela signifie que le Père opère avec le Saint-Esprit un pardon colossal, un don quand-même malgré l'offense, de ses énergies dans le monde. Et puis, il y a une pensée qui m'est venue : les trois chutes ne représentent-elles pas les premiers, second et le troisième millénaire que nous venons de commencer ?

Nul ne connaît ni le jour, ni l'heure du retour du Seigneur, mais il y a de très fortes probabilités que ce soit bien durant ce troisième

millénaire, ce qui peut que nous réjouir pour notre humanité que butte dans une impasse. A cause des énergies du cosmos que l'on sait maintenant incontrôlables, et de celles qui sont contrôlables, mais épuisables. Il n'est pas étonnant que notre humanité se retrouve à bout de souffle, sans énergie, car elle doit comme le Seigneur Jésus se relever par le souffle du Saint-Esprit qui nous dispensera sa force, son intelligence, sa bonté, sa beauté, pour la vie éternelle, et sans retenue de notre part, dans la confiance absolue. Chemin qui se dessine lentement, chutes après chutes, relèvements après relèvements.

4^{ème} station : Jésus rencontre sa mère :

Josée COCAIGN

« Mère », « Maman Marie ! » Tu es là, sur le Chemin et quel chemin ! Celui qui mène ton fils, humilié, à la mort certaine sur une croix. Elle va être plantée au Golgotha.

Par ta pensée, ta présence, tu le suis depuis son arrestation, sa passion. Maintenant tu es présente sur cette crête ultime, où tu portes, partages, coopères avec lui à cette humiliation.

Tu conserves toujours en ton cœur les paroles qui t'ont été dites par l'ange Gabriel, celles de Siméon, de Jésus ton Fils bien-aimé au long de son existence et de sa vie publique puis, les tiennes.

Dans Luc 1, 30 et suivant, on peut lire : « Sois sans crainte Marie... Il sera grand, sera appelé Fils du Très-Haut... Son règne n'aura pas de fin. Rien n'est impossible à Dieu... Je suis la servante du Seigneur. Que tout se fasse pour moi selon ta parole. »

Marie tu es pleinement dans ta réponse de servante. Tu découvres pas à pas le Comment.

Jésus ton enfant, ton petit, a reçu son corps de toi. Tu l'as porté en ton sein. Tu l'as nourri de ton lait, éduqué, et tant aimé. Tu l'accompagnes jusqu'au bout.

Les paroles de Siméon [dans Luc 2, 33] résonnent en ton cœur : « un glaive te transpercera l'âme ». Il est « le Salut » préparé à la face

des peuples. « Lumière » pour les païens. « Gloire » de ton peuple Israël.

La parole de ton fils à Cana : « Femme », mon « heure » n'est pas encore venue. Mais voici l'heure qui approche à grands pas.

A nouveau tu es dans les douleurs de l'enfantement : « Enfantement spirituel ». Tu souffres jusqu'en tes entrailles de mère (maman) en toute pauvreté, gratuité, dans la Foi et l'Abandon au Père. « Notre père » Jésus l'a dit.

Face à ton enfant, ton Grand fils désormais, chair de ta chair, Fils du « Très Haut », « Très Grand », tu avances avec ton « oui » de toujours et de chaque instant. Dans une désappropriation totale, tu l'offres, ton Fils chéri, au Père, à chaque pas.

Voilà que dans l'inattendu de Dieu, plein d'Amour et de miséricorde, le regard de ton enfant bien-aimé se croise avec le tien : Regard souffrant, ensanglanté, ô combien douloureux mais combien aimant. Le tien lui, partage : douleur, force morale, tendresse, le « oui » je suis là, à tes côtés. Avec toi je sauve (le monde) l'humanité. Je ne te lâche pas. Je vais avec toi jusqu'à l'ultime. Quelle unité de communion dans cet amour maternel et filial partagé !

Dans ton cœur Marie résonne le « Détruisez ce temple, je le rebâtirai en trois jours. » Toujours dans la Foi, s'entend le comment cela se fera-t-il ?

Auprès de toi les femmes amies de ton fils et de toi-même te soutiennent moralement, physiquement. Elles sont proches de ta douleur. Elles admirent ta dignité.

Maman Marie nous te prions (fortement) pour toutes les mamans du monde, particulièrement pour celles touchées dans les événements récents par la perte d'un enfant (souvent brutalement, sans avoir pu l'accompagner)

Celles des 22 enfants de Belgique, leurs accompagnateurs ;
Celles de Toulouse, de Montauban ;
Celle des trois jeunes du monde du voyage ;
Celles qui voient disparaître leur enfant dans des situations de guerre ;
D'autres par des disparitions ignominieuses ;
Celles dont l'enfant meurt dans les bras par faim, malnutrition.

Nous te prions aussi pour toutes les mères qui accompagnent douloureusement, courageusement leur enfant porteur d'un handicap.

Celles dont l'enfant est touché par la drogue, l'alcool, des orientations intégristes, qui sont en prison, et autres...

Notre prière encore, pour que les enfants reconnaissent et respectent l'Amour maternel (et paternel) et la réciproque de la part des parents.

Avec ton Fils daigne continuer à accompagner toutes les mamans du monde. Qu'elles puissent garder ou découvrir Espérance et Foi au cours de leur parcours terrestre.

Nous connaissons aujourd'hui les paroles que Jésus va prononcer sous peu.

« Femme voici ton Fils. Fils voici ta mère. »

Pleine de grâce, associée à la Rédemption avec ton Fils, nous te prions et te supplions encore et sans fin de continuer ton accompagnement maternel auprès de chacun d'entre nous et chacun de nos frères proches ou lointains. Favorise notre conversion, afin que de l'intérieur, notre regard devienne toujours plus fraternel, bienveillant, amical, et accompagnateur dans la rencontre de l'autre.

Nous te remercions. Nous croyons que tu es Co-rédemptrice avec ton Fils, mère du Perpétuel secours et porte du Ciel. Maman Marie, nous t'aimons.

5^{ème} station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix :
Marie-Françoise COTTRET

*Les soldats emmenèrent Jésus pour le crucifier. En sortant ils trouvèrent un nommé Simon originaire de Cyrène ils le réquisitionnèrent pour porter sa croix (Mt 27 31 32)
Ils réquisitionnèrent Jésus.*

Jésus n'a plus de force, il est épuisé et les gardes s'en rendent compte. Tous ses amis ont fui.

Les soldats ont beau regardé autour d'eux, ils ne voient que des visages haineux et des mains tendus pour accuser. Ceux qui avaient promis de prendre la croix derrière Jésus sont absents.

Un homme simple Simon de Cyrène ; un homme jeune et fort, un paysan qui revenait des champs, il avait fait sa journée et il avait travaillé dur, il avait hâte de rentrer chez lui pour se reposer : et voilà qu'on l'embauche, le réquisitionne pour aider un condamné, rude corvée physiquement et moralement.

IL ignore tout de ce qui se passe, il regarde Jésus, il est ému de ses souffrances, de ce regard de paix si douloureux.

IL l'aide à porter sa croix, il accueille le don de se mettre à la suite du Christ et de partager le poids de sa souffrance sans savoir que *c'est Jésus Lui-même qui porte nos souffrances.*

Être à côté de l'ami, le frère,
se tenir à distance, le caressant du regard,
se tenir en silence, assis au pied du lit,
se tenir à côté de lui, posant la main sur son épaule,
se tenir tout proche, le consoler écouter.
C'est cela porter la croix.

Donne-nous la force et l'Amour pour être là,
pour porter avec eux leur fardeau.

6^{ème} station : Véronique essuie le visage de Jésus :

Pierre-Jean CARRIÉ

***« Nous t'adorons Ô Christ et nous te bénissons
Parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix »***

*« Quant à moi, je n'ai pas résisté et je n'ai pas reculé en arrière. J'ai
tendu le dos à ceux qui me frappaient, les joues à ceux qui*

*m'arrachaient la barbe, je n'ai pas soustrait ma face aux outrages et
aux crachats. » (Isaïe 50, 5b-6)*

*« C'est ta face Seigneur que je cherche, ne me cache point ta face »,
Psaume 27,8-9*

Sur le chemin de croix le cortège s'arrête. Surgissant de la foule, Véronique prend le risque de venir en aide au condamné... Jésus, homme de paix livré à la haine, Jésus, homme libre victime de la violence aveugle de ses bourreaux... L'espace d'une rencontre, en échange d'un geste de compassion, la Sainte Face humiliée portera désormais sur le monde un regard désarmé, condition de notre paix.

Approchons nous du visage du condamné, apprenons à laisser fondre nos répugnances face aux blessures qui entachent notre propre humanité. Imprégnés du regard du Christ humilié trouvons les gestes de consolation qui apaisent les blessures des cœurs humains déchirés par le mal et la souffrance. Jésus nous a dit : « j'avais faim, j'étais nu, j'étais sans logis, j'étais indésirable, mal aimé, négligé... et c'est à moi que vous l'avez fait... (Matthieu 25, 31-40).

Accueillons la bienveillance du Père qui vient au-devant de nous. Il nous faudra toute *« l'imagination de l'amour »* pour abattre les murs de l'indifférence et du mépris qui meurtrissent le visage de la famille humaine. *« Tout ce que vous faites au plus petit de Mes frères, c'est à Moi que vous le faites. »* Sur les chemins de croix des hommes d'aujourd'hui allons répandre l'amour et la compassion, c'est notre responsabilité de Chrétiens ! Contemplons, alors quel étonnant mystère... le Visage du Christ sous les traits meurtris de nos frères.

Prions :

*- O Jésus, reflet de la bienveillance du Père, nous te prions pour
celles et ceux qui souffrent dans leur corps, défigurés par la maladie,
un handicap, une blessure ou un accident qui a causé l'irréparable.
Que ta bonté les couvre du manteau de ta sollicitude et leur accorde
la grâce d'un cœur apaisé en dépit de la souffrance.*

- Face adorable de Jésus, mets ton empreinte de douceur sur mon visage ; façonne moi un regard qui soit le tien, un regard qui soit d'amour pour offrir à mes frères le reflet de ton amour infini. A toi, Jésus, splendeur de la gloire du père, louange et gloire pour les siècles. Amen.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois :

Anneliese BASTUCK

(lu par Chantal MARCHÉ)

Haine, ressentiment, jalousie, c'est tout cela qui te fait tomber, Seigneur.

Simon, réquisitionné, n'a pu empêcher cette nouvelle chute. Autour de Toi certains riront, d'autres seront atterrés. Marie, elle, voudrait t'aider, son cœur est déchiré.

Tant qu'il y aura des hommes et que durera notre histoire, nous ne cesserons de peser sur les plus faibles.

Regarde, Seigneur ceux qui tombent. Aide les à se relever pour qu'ils aient le courage d'aller jusqu'au bout du chemin

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes :

Stéphane DALLAPORTA

(lu par Martine LAGARDE)

D'après Lc 23, 27-31

Elles sont là. Présentes. Accompagnantes. Soutenantes.

Au milieu de la barbarie humaine, des coups et des crachats ; des femmes sont là, sur ton chemin de souffrance.

Elles marchent avec toi, elles croisent ton regard et elles pleurent. Elles se lamentent et t'expriment leur compassion en se frappant la poitrine. Elles ressentent ta douleur au plus profond de leur humanité et de leur cœur de femmes. Elles t'expriment leur Amour de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur pensée. Ta douleur est la leur.

Mère, amies ou converties... Elles sont sur ton passage.

Elles sont de tous les passages.

Au passage de la Pâque, elles sont présentes au pied de la croix.

Au passage de la nativité, Marie se tient là, au bord de la crèche.

Dans quelques jours, les femmes seront présentes à la porte du tombeau ouvert.

Et c'est encore une femme, Marie, qui montre à notre humanité le passage vers l'éternité.

Prions tout particulièrement pour les femmes en pleur dans notre monde. Elles nous sortent de l'indifférence et touchent notre cœur.

Femmes battues, violées ou femmes objets exploitées. Pleurez, le Christ accueille vos larmes et vous rend votre dignité.

Femmes de combattants, mères d'enfants martyrs ou délinquants, mères d'enfants malades. Pleurez, le Christ est avec vous et vous promet consolation.

Femmes pauvres, femmes riches, pleurez, le Christ croise votre chemin.

Pleurons aussi sur nous-même et abandonnons-nous au Christ Jésus consolateur.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois :

Elvire MOULIN

Jésus tombe pour la troisième fois. J'ai envie d'aller te relever, de te soutenir et de t'aider à rester debout devant l'épreuve. Cependant, sachant que tu dois aller au bout de ta mission, jusqu'au sacrifice pour nous sauver, nous les hommes, tes frères en Dieu notre Père, je dois te laisser aller et garder mon chagrin.

Nous aussi nous sommes tombés plusieurs fois : une première fois en apprenant une maladie, une deuxième fois en apprenant sa gravité et une troisième fois confrontés à la mort. C'est l'espérance qui nous a fait tenir debout et cette espérance c'est TOI JESUS, qui nous l'a donnée, en offrant ta vie pour nous sur une croix et en ressuscitant d'entre les morts.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements :

Jean-Yves TROUVÉ

De nos jours, le vêtement a de plus en plus de signification. Il emplit les rayons de supermarchés, les étals sur les marchés, les vitrines des centres villes ; toutes les saisons ont le leur.

Il représente un rang social, une culture, une conviction, un état, une différence, une appartenance religieuse, un rang civil.

Il peut exprimer une façon de vivre, une joie de vivre, une souffrance de vivre, cacher des complexes, affirmer une révolte ; il est devenu objet d'identification du premier regard.

Les hommes de lois ont leur robe, les militaires leur uniforme, les médecins leur blouse blanche, les riches leurs costumes brillants, les pauvres leurs haillons, les prisonniers l'habit qui dévalorise.

Pour Adam et Eve, il est le résultat de la chute, la privation du corps céleste pour n'avoir qu'un corps de chair qu'il faut cacher.

Pour Saint François d'Assise, il est le refus de toute richesse est l'expression de la pure simplicité, la stricte limite entre la terre et le Royaume, l'imitation simple et désirée de Son Seigneur.

Le Christ allait et devait mourir, il le savait, même s'il avait souhaité un court instant ne pas vivre cette heure. Ne pouvons-nous pas penser que cet habit, qui ne symbolisait après tout que son état d'homme, se devait de rester sur terre, être partagé entre ceux qui ont voulu sa mort, comme des hyènes se disputant une dépouille.

Cet habit fait de main d'homme, qui était souillé par leur refus de toute divinité, chargé de cette terre qui l'a vu chuter trois fois, fut rendu à l'humanité. Il ne faisait plus partie de la suite, il n'avait pas sa place sur la croix du Sacrifice, le Saint Corps du Christ martyrisé prenait sa place dans l'Offertoire.

Le Christ n'est pas celui qui chute, Il est Celui qui relève. Il n'est pas Celui à qui on prend la vie, Il est Celui qui la donne. Il n'est pas Celui qui cache Son Corps, Il est Celui qui le donne à la multitude et c'est exactement ce qu'Il a fait ce jour-là.

Jésus est venu chercher Adam et Eve pour rendre à l'humanité son Corps Céleste. Il repart vers Son Père comme Il est venu sur terre.

Aujourd'hui, nous affirmons que tu es le Fils du Dieu Très-Haut, Tu es le Toi des hommes. Amen.



LA DORMITION DE LA MÈRE DE DIEU

15 AOÛT

Dans ton enfantement tu as gardé ta virginité,
Dans ta Dormition tu n'as pas quitté le monde,
Ô Mère de Dieu :
Tu as rejoint la Source de la Vie,
Toi qui conçu le Dieu Vivant
Et qui de la mort,
délivre nos vies par tes prières.

Tropaire du 15 août

En regardant l'icône, la vierge repose sur une couche royale, entourée des Apôtres, Elle connaît la mort physique, mais le Fils de Dieu vient chercher son être spirituel, qu'Il emporte sous la forme symbolique d'un nouveau-né emmaillotté.



Les Apôtres vénèrent le corps sanctifié. Saint-Pierre, encense la Mère de la Vie. Tristesse et joie sont sur les visages. Tristesse de la séparation, joie de l'élévation au Ciel de Marie, Porte du Ciel.

La présence des Anges, nous rappelle que Marie, est la première créature visible et invisible.

Un chandelier illumine cette icône. Cette lumière symbolise la Vie qui ne s'éteint pas, car la 'Théotokos' passe par sa Dormition de la vie à la Vie.

Lumière présence du Christ,
Lumière qui illumine tous les hommes.

'Fais luire sur nous Ta Face et nous serons sauvés.' Ps 80 (79),4

HOMÉLIE DE LA RESURRECTION

Jean-Louis BRÊTEAU

Christ est Ressuscité ! Il est vraiment Ressuscité !

Frères et Sœurs,

Depuis que nous nous sommes levés de bon matin pour courir au tombeau et vérifier qu'il était bien vide ; depuis que nous avons entendu la première proclamation de l'évangile à la lumière du grand feu de Pâques, nos cœurs sont remplis de joie. Tandis qu'ensuite nous avons relu ensemble toute l'histoire du salut jusqu'à la venue du Seigneur Jésus et à sa mort sur la croix, nos cœurs étaient frémissants, même brûlants : l'Esprit-Saint les dilatait ; nous avions le sentiment d'être comme les disciples d'Emmaüs, à l'écoute du Seigneur lui-même qui, "commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes", nous "interprétait dans toutes les Écritures ce qui le concernait" (Lc 24, 27). A chacune des grandes étapes de cette histoire du salut, nous ressentions de plus en plus la présence du Verbe de Dieu, du Bien-Aimé. Il était là, dès le commencement, lorsque nous entendions le merveilleux récit de la création. Il était là, lorsqu'Abraham, sur l'ordre de l'Eternel, allait sacrifier son fils Isaac, mais en était heureusement retenu par l'Ange du Seigneur. Il était là encore lorsque les fils d'Israël partageaient l'Agneau de la Pâque avant de traverser victorieusement la Mer Rouge, sauvés par l'Eternel des mains de Pharaon et de ses cavaliers. La grande voix des prophètes, relayées tour à tour par Isaïe, Baruk, Ezéchiel annonçait sa venue lorsque Dieu, confirmant sa bienveillance, en dépit des erreurs et des péchés des fils d'Israël, leur promettait de purifier leurs cœurs qui s'étaient tellement éloignés de Lui et d'établir avec eux une nouvelle Alliance, indestructible cette fois. Comme le dit magnifiquement un Père de l'Eglise, Mélicon de Sardes, dont nous lisons cette semaine la belle Homélie sur la Pâque dans l'office de vigile :

“C’est lui qui nous a fait passer de l’esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de la tyrannie à la royauté éternelle, lui qui a fait de nous un sacerdoce nouveau, un peuple choisi pour toujours, C’est Lui qui est la Pâque de notre salut.

C’est lui qui endura bien des épreuves en un grand nombre de personnages qui le préfiguraient : en Abel il a été tué ; en Isaac il a été lié sur le bois ; en Jacob il a été exilé ; en Joseph il a été vendu ; en Moïse il a été exposé à la mort ; dans l’agneau il a été égorgé ; en David il a été en butte aux persécutions ; dans les prophètes il a été méprisé...”

Et puis, après avoir écouté cette année encore la magnifique profession de foi de l’apôtre Paul, nous nous sommes à nouveau levés pour acclamer l’Évangile de la Résurrection.

Mais, au moment même où nous nous apprêtions à donner plus libre cours encore à notre joie, voici que le texte de Saint Marc nous a peut-être, si nous y avons suffisamment prêté attention, un peu dérouté par sa sobriété. Certes nous avons volontiers suivi les trois Saintes Femmes dont le nom est mentionné par Marc : Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé dans leur souci d’honorer en l’embaumant le corps de leur cher Seigneur. Nous les avons vues avec émotion, dès que la nuit du samedi au dimanche est tombée se précipiter vers les commerçants qui, le sabbat étant terminé, ouvraient à nouveau leurs échoppes.

À la nouvelle aube du monde, dans le matin de cette nouvelle genèse, nous rendant avec elle au sépulcre dès le lever du soleil, nous avons partagé leur souci concernant l’énorme pierre que l’on avait roulée pour fermer le tombeau où Joseph d’Arimathie l’avait déposé.

Et nous avons bien compris que cette pierre n’était pas que du minéral, mais qu’elle figurait aussi le poids de nos péchés. C’est pour nous en délivrer que le Verbe de Dieu, celui qui de toute éternité partageait la joie du Père et de l’Esprit, la joie de la Très Sainte Trinité, a accepté par pure obéissance au dessein bienveillant de son Père de s’anéantir prenant la condition de Serviteur, se faisant semblable à nous, puis de s’abaisser plus encore en devenant obéissant jusqu’à la mort et à la mort de la croix (Ph 2). Qui, sinon le Fils Bien-Aimé Lui-

même, aurait pu autrement rouler la pierre de nos propres tombeaux d’hommes pécheurs ?

Parvenus avec elles auprès du sépulcre, nous avons aussi constaté que cette pierre était vraiment démesurée. Non, décidément, de faibles forces humaines ne pouvaient en venir à bout. Et voici que soudain, l’inimaginable, l’impensable, l’inespéré s’est produit : "au premier regard, elles s’aperçoivent qu’on a roulé la pierre qui pourtant était très grande". Le texte grec en employant une forme passive, "elles voient que la pierre a été roulée", souligne encore plus le caractère inouï de ce phénomène. Ensuite, nous avons suivi les femmes qui ont osé franchir l’entrée du tombeau et avec elles nous avons aperçu un personnage extraordinaire. À la différence de Matthieu qui parle de l’"Ange du Seigneur" (Mt 28, 2-5) ou de Luc qui mentionne "deux hommes ... en habit éblouissant" (Lc 24, 4), Marc nous parle d’un seul "jeune homme vêtu de blanc". Comment ne pas songer à ce jeune homme "n’ayant pour tout vêtement qu’un drap" (Mc 14, 51-52) auquel l’évangéliste faisait allusion dans le récit de la passion entendu dimanche dernier ? Personnage surprenant qui, peut-être, préfigurait la mise au tombeau du Seigneur Jésus lui-même. En tout cas, la vue de celui qui maintenant est assis à droite dans le tombeau, lorsqu’elles y pénètrent, a sur les saintes femmes un effet immédiat : "elles furent saisies de peur". Et cette peur semble s’accroître encore, s’il est possible, lorsqu’elles entendent le message qu’il leur délivre : "N’ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n’est pas ici. Voici l’endroit où on l’avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : 'Il vous précède en Galilée.' Là vous le verrez, comme il vous l’a dit." Ce message devrait remplir les saintes femmes d’allégresse. Le jeune homme, quel qu’il soit, leur enjoint d’abord de ne pas avoir peur, et ensuite il leur confie une très haute mission. Il s’agit pour elles de devenir les "apôtres des apôtres" ainsi que la tradition de l’Eglise nommera Marie-Madeleine par la suite, d’annoncer à ces hommes que leur Maître, ce Jésus de Nazareth qui a été crucifié, est maintenant ressuscité." Ce message devrait remplir les femmes de joie; on a envie de leur crier : “Cours sur une haute montagne, joyeuse messagère pour Sion” ou encore

“Qu’ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui ou de celle qui annonce la Bonne Nouvelle.”

Mais voici qu’au contraire, Marc nous le redit, "Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur". La peur les empêche donc d'accomplir, du moins dans l'instant, la mission qui leur a été confiée. Comment comprendre une telle attitude ? Qui plus est, si l'on en croit les exégètes, Marc termine son évangile sur ce verset. Ce que l'on appelle traditionnellement la "finale de l'évangile de Marc", du verset 10 au verset 20, où sont rapportées plusieurs apparitions de Jésus ressuscité ainsi que l'événement de l'Ascension, n'auraient pas été écrits par Marc lui-même, mais constitueraient sans doute un complément qui serait peut-être venu plus tard se substituer à un morceau de texte qui aurait été perdu.

Quoi qu'il en soit, pour tenter de comprendre quelle est l'origine de la peur ressentie par les myrrophores, il faut tout simplement se souvenir que l'évangile de Marc tout entier est ponctué de passages où il est question d'une peur semblable. Quand le paralytique, transporté dans une maison par ses quatre amis, est guéri par Jésus (Mc 2, 12), les spectateurs sont "stupéfaits" (au sens fort de "au comble de la stupeur"). Le chef de la synagogue et son épouse sont "saisis aussitôt d'une grande stupeur" lorsque leur fille ressuscite après que Jésus lui a dit: "Fille, je te le dis, lève-toi!" (Mc 5, 41-42). Ou encore, lorsque les disciples voient leur Seigneur marcher sur les eaux, ils sont, dit Marc, "au comble de la stupeur" (Mc 6, 51).

Il s'agit, en fait, à chaque fois, d'une sainte peur ressentie devant une manifestation de la puissance divine.

En ce "premier jour de la semaine" qui inaugure une ère nouvelle, en ce petit matin où un jour nouveau se lève sur le monde, les saintes femmes ont, pourrait-on suggérer, la révélation du caractère extraordinaire, inouï, de la Résurrection. Elles ont déjà reconnu l'intervention divine dans le fait que la pierre a été roulée. Aussi, mises en présence du "jeune homme vêtu de blanc", elles ne doutent pas de ses paroles. Bien au contraire, elles pressentent qu'Il est un envoyé de Dieu, et peut-être même plus qu'un envoyé de Dieu : en effet, de même que le jeune homme du jardin de Gethsémani qui n'a "pour tout

vêtement qu'un drap" annonce la mise au tombeau du Christ lui-même, il est bien possible que celui qui est "vêtu de blanc" et "assis à droite" dans le tombeau représente le Seigneur Jésus qui, une fois ressuscité d'entre les morts s'est assis à la droite de Dieu", comme l'auteur de la finale de l'évangile le dira au verset 19.

S'il en est bien ainsi, pourquoi s'étonner de la peur de Marie-Madeleine, de Marie, mère de Jacques et de Salomé ? Elles sont remplies de stupeur par le prodige de la Résurrection, et elles se sentent tout à fait indignes de l'extraordinaire mission qui leur est confiée.

Ne sommes-nous pas, nous aussi, frères et sœurs, dans la stupéfaction devant la grandeur et la beauté de la Résurrection ? Il faut savoir s'étonner une fois encore de cette merveille pour que la joie la plus profonde nous envahisse, la joie la plus profonde parce que fondée sur la foi que la grâce divine a mise en nos cœurs pour croire les témoins de la Résurrection.

Bien sûr, nous avons traversé ou nous traversons en ce moment même les uns et les autres de parfois bien rudes épreuves, mais la Résurrection du Christ d'entre les morts nous fait "tressaillir de joie" ainsi que le dira l'apôtre Pierre s'adressant dans sa première Lettre à des chrétiens qui subissent la persécution et risquent le martyre :

"Béni soit Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour une vivante espérance, pour un héritage exempt de corruption, de souillure, de flétrissure, et qui vous est réservé dans les cieux, à vous que, par la foi, la puissance de Dieu garde pour le salut prêt à se manifester au dernier moment.

Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ."

Et Saint Pierre ajoute : "Sans l'avoir vu vous l'aimez ; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes."

Puissions-nous, en ce jour de la Résurrection, entendre cet appel de Pierre avec une foi, une espérance et une charité renouvelées, et tressaillir de joie devant la philanthropie divine, la bonté, la bienveillance que notre Père des Cieux nous a manifestée en ressuscitant d'entre les morts par son Esprit, son Bien-Aimé, son Envoyé, notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ.

Dans la suite de cette célébration eucharistique, entrons plus encore, frères et sœurs, dans la joie de l'Eglise tout entière qui, en cette Pâque, acclame une fois encore Celui qui, "ressuscité d'entre les morts ... ne meurt plus" et nous entraîne à sa suite. Oui, comme nous y invite de son côté l'apôtre Paul, dans le passage de sa Lettre aux Romains que nous avons entendu tout à l'heure, pensons que par la grâce de sa Résurrection, nous sommes "morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ".

Entrons aussi, en ce matin de Pâque, dans la joie de Marie, la Toute Pure, la nouvelle Eve, la Mère des Vivants dans le Christ, l'épouse du Saint Esprit, celle que la liturgie d'Orient aime appeler "Rayonnement de joie", et prions-la de nous aider à pénétrer toujours plus avant dans les profondeurs du Mystère de notre Dieu "riche en miséricorde" afin que nous comprenions "ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur", afin que connaissions "l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance" et que nous entrions "par notre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu".

Où, le Christ est Ressuscité, Il est Vraiment Ressuscité!

"A Celui", donc, "dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à Lui la gloire, dans l'Eglise et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles ! Amen" (Ép 3, 18-21).

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Eglise Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Eglise, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Eglise et dans le monde.